



f a b i e n c l a u d e
c r u e l f i c t i o n



Expose

Fabien CLAUDE

crue fiction

Exposition personnelle du 10 février au 12 mars 2011.

Vernissage

le jeudi 10 février à partir de 18 h.

Nous serions honorés de votre présence.

Antoine Hyvernaud



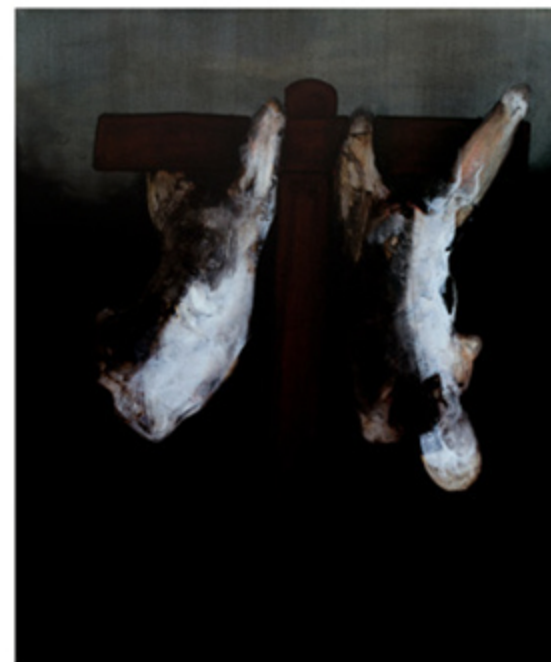


100x80

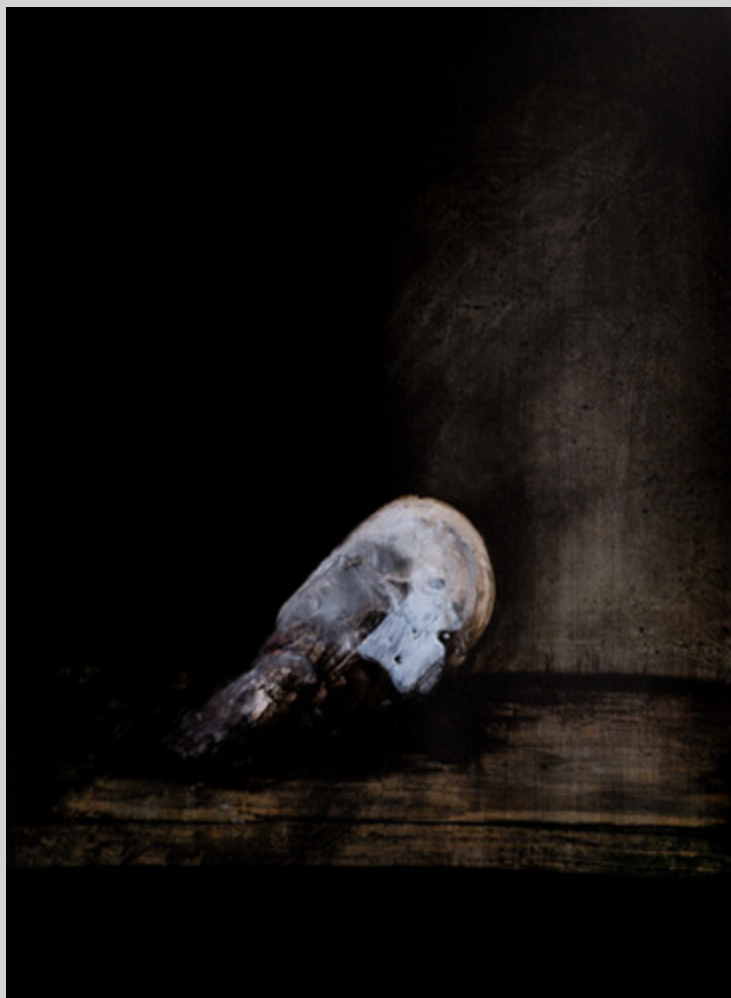
La peinture, fille de la croix, condamnée à la
rédemption de l'épine critique.



150x150



60x50



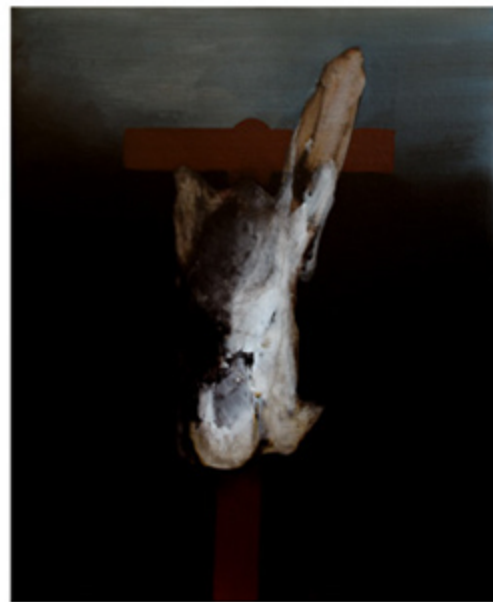
Cadavre ou spectre, liquide et sèche, la peinture
n'est plus qu'une signature contresignée par la
récupération de sa dépouille.



100x80

Le vivant, entretenu, est la vérité piégée par le ralliement des morts.

80x60

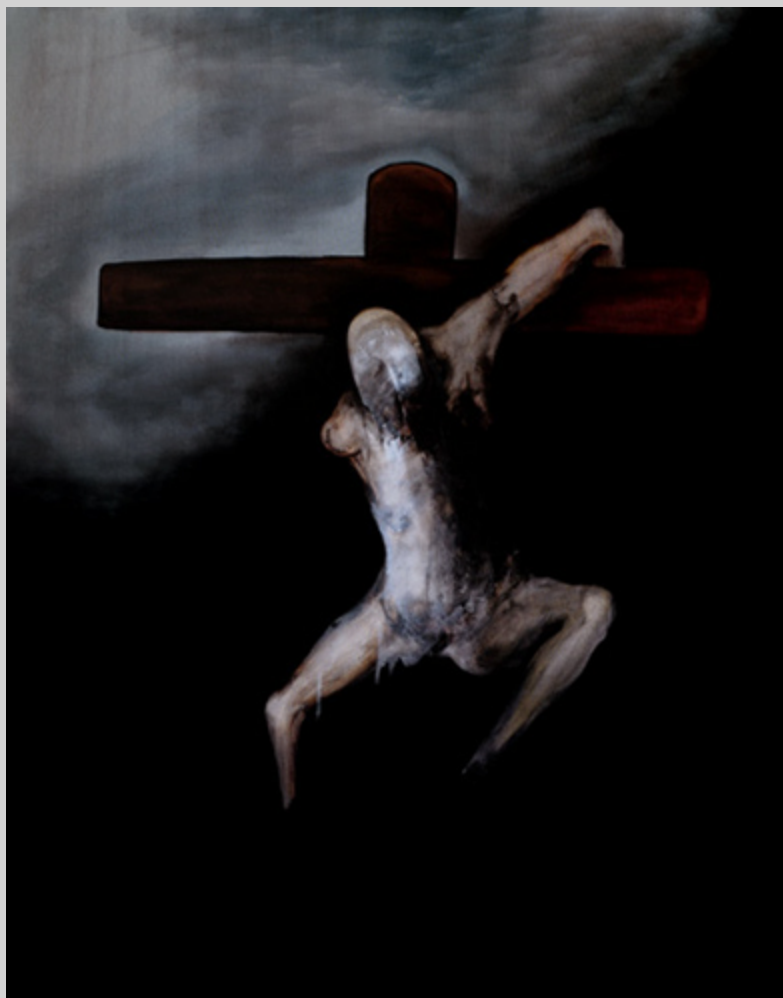


61x50



140x100

Tombe à vif sous le vêtement du langage : le
stigmaté d'un signe premier, le désir aveuglé
d'une image mise à jour à l'adhérence d'une plaie
d'argile.



100x80

L'académisme est la dernière condition de la peinture, le lieu où se recompose l'obscène spiritualité d'un sourire (d'une trace).

(Le mot est la ponctualité d'une lenteur, d'un allongement de l'acte.)



80x60

La crucifixion est un deuxième degré du signe nu, un mot devenu concret dans la plaie d'une parole incarnée.



Le corps cloué n'est pas un corps fixé sur la croix, mais un corps troué par sa propre inversion, un mot prononcé dans le sens de ce qui est ravalé.



La peinture obscurément apparait dans son corps, dans son corps de peinture, comme une ingestion de sa propre chair.

150x150



La question du corps, de l'extrême sens de sa chute, et ce paradoxe d'un corps jamais atteint, d'un corps toujours plus ou moins relevé de ses blessures.

Des cinq signes du corps crucifié, aucun n'est assez bas en sa jouissance.

Fadreur du corps ainsi relevé (figuré) de son acte de naissance, de sa chute.

Touche au corps ses lambeaux de peinture, en partage sa peau ininscriptible (un mot qui pèle la langue).

Corps dépouillé au vif d'une peau : une page blanche à gratter.